



Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien d'avril 2019

animé par Denise Thémines

Pendant deux heures trente, onze personnes écrivirent puis lurent leurs textes, suivant cinq consignes. Ainsi ils imaginèrent l'origine d'expressions plus ou moins connues, puis racontèrent une histoire à partir d'une photo. Enfin chacun, chacune utilisa les noms de rues, de monuments, de quartier d'une ville pour composer un récit.

Comme à l'accoutumée l'atelier fit appel à l'imaginaire, demanda concentration et produisit rires, bonne humeur, excellents moyens pour vider la tête et tonifier tant les neurones que le moral.

Imaginer l'origine des expressions : à la Saint Glinglin, la bouteille à l'encre.

La Saint Glinglin

→ Marianne

Il s'appelait Grégoire mais pour se moquer, on disait Gringoire et comme il vivait dans le Berry, on disait Glingoire !

Et le Glingoire, il était loin d'être un saint, c'était même un fameux coquin. Aussi les villageois, quand il dérapait un peu, avaient tôt fait d'affirmer que c'était de la faute du Glingoire et d'ajouter qu'il était un peu glinglin, tout le monde le savait bien !

Joyeuse
Saint Glin-Glin.
À+ ou à -

Sur la fin de sa vie qui fut fort longue puisqu'il allait avoir 100 ans quand il cassa sa pipe, on avait pris la coutume de dire en riant : « C'est pas demain la veille qu'il partira le Glingoire, pas avant la saint Glinglin »

Et c'est ainsi que fut remplacée avantageusement la trop savante expression « remettre aux calendes grecques » que bien peu savent expliquer. Qui sait que l'on doit rendre aux Romains ce qui est aux Romains ?

→ Christine

Il y a fort longtemps, vivait dans les bois un ermite qui se promenait avec une chèvre à laquelle il avait accroché au cou une cloche qui tintait allègrement à chacun de ses déplacements. Les habitants alentour l'avaient alors surnommé le « saint glinglin » à cause du bruit qui le précédait et l'annonçait !

La bouteille à l'encre.

→ Michèle

Dans une petite école auvergnate, la salle de classe était telle qu'on la retrouve, aujourd'hui, reconstituée dans les musées. Un joli bureau de bois, percé d'un trou sur la droite, dans la-

quelle était logé un bel encrier de porcelaine blanche, était occupé par Jantou, chargé cette semaine là, de remplir chaque encrier afin de faciliter l'écriture de ses petits camarades.

- M'sieur, j'peux aller chercher la bouteille à l'encre dans le placard du fond ?

- Jantou, on ne dit pas la bouteille à l'encre, ni la bouteille à vin, mais la bouteille d'encre et la bouteille de vin... c'est mieux !

- Ben M'sieur, le père m'dit toujours : "Jantou, va donc à la cave remplir cette bouteille à vin". J'y comprends plus rien : la bouteille de ceci, la bouteille à cela... pas facile d'apprendre la langue française.

→ Maryse

Il était une fois un instituteur des temps anciens qui professait dans une école du bord de mer et qui chargeait chaque matin l'un de ses élèves de remplir les encriers situés sur les pupitres de ses petits camarades. Il possédait une grosse bouteille qui alimentait les petits encriers et que lui-même ravitaillait chaque semaine à partir d'une pieuvre qu'il élevait dans une piscine d'eau de mer et à qui il faisait cracher son encre en l'asticotant avec des porteplumes.

→ Christine

Dans le temps jadis, les décorations sur le verre étaient très prisées, du vitrail à la bouteille. Des sérigraphies étaient réalisées, par des maîtres verriers, avec des encres colorées : les bouteilles devenaient alors tellement opaques qu'on ne pouvait en deviner le contenu. On parlait alors de « l'énigme de la bouteille à l'encre ».

A partir d'une photo personnelle à un ou deux personnages, racontez une histoire, une anecdote, écrire une biographie ou les sentiments ressentis pour cette ou ces personnes. Puis le voisin ou la voisine écrira à partir de la même photo dans le même registre.



→ Marianne et Madeleine

Marianne

Ils ont l'air heureux ces deux là ! Heureux et satisfaits de leur vie. Ils ont de la chance et je les comprends. Ils viennent de vivre quatre années de guerre, il va bientôt être démobilisé. Non seulement, il est passé à travers les bombes mais il a reçu les honneurs et il arbore fièrement sa croix de guerre. Il va enfin pouvoir épouser sa petite Alice avec laquelle il a si gentiment correspondu pendant ces dernières années difficiles. Elle fera une bonne épouse il en est sûr, elle a été si bien élevée, dans une si bonne famille et au couvent des Ursulines ! Ce sera un beau et grand mariage. Il l'a bien mérité. La guerre n'est pas vraiment terminée mais l'ennemi s'essouffle, on est en août, ça ne durera pas !

Hélas pour eux, il est parti le cœur joyeux mais il ne reviendra pas ! Il ne lui reste que ce morceau de carton sur lequel la photo et ses yeux pour pleurer !

Madeleine

La guerre était terminée. Les familles retrouvaient leurs soldats. Pas question d'oublier ces séparations douloureuses qui généraient l'inquiétude des blessures ou de la mort. Il fallait immortaliser la paix et le bonheur familial retrouvés. Jean était enfin présent, médaillé pour sa bravoure. Il pourrait bientôt épouser Mathilde qui durant, son absence, enseignait aux enfants de l'école. Elle était bien raisonnable Mathilde, vêtue sobrement d'une robe sombre brodée au cou et à la ceinture. Lui, droit, bras croisés dans le dos sourit à peine, heureux d'être là pour la photo souvenir.

→ André et Christine

André

Nous étions, les filles et moi, pourtant partis au lever du jour. La marée s'annonçait prometteuse, un coefficient de 98, c'est déjà du sérieux.

Haro sur les crevettes ! Et si quelques uns sont candidats au suicide, bienvenue aux étrilles, tourteaux, araignées, enfin tout ce qui ne bougera pas assez vite pour échapper à notre horde sauvage.

Alors pourquoi nous voyez-vous rentrer dépités et le pas vaincu du soldat qui prend le chemin du repli ? Eh bien voilà : à peine arrivés sur le chantier du ramassage nous nous sommes pris la plus belle averse que nous ayons connue. Tous les signaux étaient au vert comme chantent les économistes, sauf la météo que nous avons un peu oubliée, aveuglés

par notre enthousiasme à la promesse d'un plateau de crustacés digne des bonnes tables locales.

Alors piteusement nous avons fui devant l'orage, les enfants commençant à crier de peur, et moi, je l'avoue, pas trop enclin à persister.

La pluie a soudainement cessé, le soleil commence même à percer timidement, mais aussi la mer est remontée, donc fini la pêche pour aujourd'hui. Mais sur la triste route de la déroute, nous allons faire halte chez le poissonnier du coin.



Christine

Le jeune homme sur la photo semble détendu : il déambule sur la plage les mains dans les poches et le nez au vent, casquette vissée sur la tête.

Il semble très fier de sa journée car il est allé, pour la première fois, pêcher en mer avec son père. On peut dire que sa toute première pêche fut miraculeuse car sa canne a frétilé avec une trentaine de bars et maquereaux capturés !

Mais un contrôle inopiné de la douane maritime a fait tout basculer : la plupart des poissons n'avaient pas la taille requise et, la mine déconfite, il a dû les remettre à l'eau !

→ Maryse et Madeleine

(Photo d'un chauffeur en casquette au volant d'un véhicule automobile du début du siècle dernier. A ses côtés, un autre homme debout près de l'automobile).

Maryse

Cette photo représente mon grand-père Henri. Le père de mon père. Il est au volant d'une des premières automobiles qu'il pilotait dans une maison de maître du 7^{ème} arrondissement de Paris. Il est très fier sur cette photo, au volant de cette voiture décapotable, dotée d'un marchepied dans lequel on rangeait les outils. Près de lui, en col blanc amidonné, le portier de l'hôtel où ils travaillaient tous les deux.

Mon grand-père avait appris le métier de boulanger, malheureusement il était allergique à la farine et il avait dû chercher un autre moyen de gagner sa vie. Habile de ses mains il avait appris rapidement la mécanique et était devenu apte à conduire l'une des premières automobiles. Je dois préciser que c'est lors de cet emploi, dont il était très fier, qu'il rencontra ma grand-mère Marie, elle-même cordon bleu dans cette prestigieuse maison. Henri avait appris aussi à parler l'anglais lors des nombreux voyages qu'il effectua avec son patron. Il se moquait d'ailleurs gentiment de mon accent lors de mes premiers apprentissages linguistiques.

Je garde en souvenir les vacances passées chez mes grands-parents dans la Côte d'Or lorsqu'ils étaient en retraite. Mon grand-père élevait des chèvres que j'allais garder aux champs. Il me confectionnait aussi des brioches qui fleuraient bon dans la maison. Quant à ma grand-mère c'était la reine des confitures !

Une simple photographie nous ramène à l'enfance, elle aide aux souvenirs et permet que les absents revivent encore un peu.

Madeleine

Mon grand-père était bel homme et d'un esprit ouvert aux technologies modernes. Rien de surprenant qu'il s'offre ce cabriolet aux phares rutilants, à la forme de nos jours, dépassée, une automobile désormais exposée dans les musées. Il était un peu mécanicien : il le fallait en ces temps où vous interveniez parfois lorsque la vapeur d'eau giclait du réservoir sous le capot. Mon grand-père aimait partager ses passions avec ses amis qu'il invitait.

→ Michèle

(Photo des deux femmes devant la porte)

Qu'avaient-elles, en tête Amélie et Mathilde, assises devant la porte ? Elles se souvenaient de leur enfance, des bons et des moins bons moments de leur vie d'enseignante et de la naissance de leur amitié. Elles semblaient perdues dans leurs pensées. Ce chemisier à rayures, porté par Amélie, c'est Mathilde, elle si inventive, qui le lui avait coupé, cousu, et offert. De même, la petite coiffe noire, elle l'avait enlevée de sa propre collection pour la photo prise ce jour-là. Mathilde apparaissait sévère ce jour-là : elle n'aimait pas les photos et ayant eu mal aux pieds, elle avait omis de quitter ses charentaises et ne se sentait pas du tout à l'aise sachant que sa jupe, même longue, ne couvrait pas ses pieds... ! Mais était-ce là le plus important ? L'essentiel résidait dans cette amitié de longue date qui ne s'était jamais émoussée tout au long des années.

*A partir d'un plan : Paris, Vienne, Le Havre, Marseille...
Écrire une histoire en utilisant les noms des rues et des quartiers.*

→ **Marianne**

Balade dans le 4ème arrondissement de Paris et aux environs.

Sur **un plat d'étain**, il posa une **boule blanche** en **plâtre**. **Antoine l'Angevin** vêtu d'un **blanc manteau** avait un peu le **bourdon**. Il enfourcha son **cheval blanc** et fila sur le **chemin vert** ; il traversa **la cerisaie**, s'arrêta au **figuier** après le **chêne vert**, surprit le **chat qui pêche** en conversation avec le **renard**. Les **déchargeurs** importunaient des **lavandières** devant la ferronnerie. Il entra à **Notre dame** pour entendre **l'Ave Maria** accompagné à **la harpe**.



Aux **archives**, **Maître Albert** lui montra les plans du **chantier** du quartier de **l'horloge**; **Charlemagne** n'était pas son cousin !

Ce grand **tour** dans Paris le remplit de **bon air**. Il se sentit mieux

→ **Maryse**

Texte rédigé à partir d'un plan de Marseille.

Marius avait prévu de se rendre sur le **vieux port**. Pour ce faire il projetait de prendre le **tram** à partir de la **place de la Joliette** où il résidait. De **l'avenue Robert Schumann** il se rendit à pieds à **la cathédrale**. Il ne s'arrêta pas devant cet édifice qu'il connaissait par cœur. Avant de prendre le **tram** il se rendit **rue de l'observatoire** où il avait prévu d'acheter une cravate pour l'anniversaire de son beau-frère. Il en avait vu d'originales et tenait à enrichir la collection de Gérard. Son achat fait, il tourna autour de **l'Hôtel vieille Dieu charité** et remonta par la **rue Moisson** pour rejoindre l'arrêt du tram situé **rue Jean Trinquet**. C'est alors que se produisit l'accident. Le tram arrivait et deux jeunes chiots jouaient sur les rails. Un garçonnet voulut s'élancer pour les chasser et ce fut lui qui se fit renverser par le tram. Marius qui était secouriste se porta aussitôt à son secours. Il fut contraint de se servir de la cravate récemment achetée pour lui faire un garrot qui lui sauva probablement la vie. Arrivé en hâte le SAMU prit en charge le jeune garçon et remonta à vive allure vers **l'hôpital de la Timone** en passant par **la Castellane** et le **Bd Baille**.